

Le secret de Polichinelle du brigadier Labourdette

« Tout le monde savait », affirme le principal inculpé
du trafic d'armes entre Beyrouth et la France

11
02
20

L'enquête sur le trafic d'armes organisé par des policiers français en poste à Beyrouth réserve-t-elle de nouvelles surprises? Après la trêve estivale, le juge d'instruction marseillais M. Patrick Ardid, organise cette semaine les premières confrontations entre quelques-uns des vingt-quatre inculpés parmi lesquels on trouve treize policiers et deux gendarmes. Il a d'ores et déjà longuement entendu le brigadier Jean-Claude Labourdette, principale figure du trafic dont les déclarations risquent de faire du bruit. Le trafic? « *Un secret de Polichinelle, une pratique très*

répandue, tout le monde savait », a-t-il confié sur procès-verbal au juge d'instruction en ajoutant, non sans humour, qu'il pratiquait « *les mêmes prix que ceux des catalogues* », et non sans avoir précisé qu'il fut aussi au Liban un correspondant officieux de la DGSE, les services secrets français.

L'affaire était devenue le feuilleton de l'été. Faisant « tomber » un par un cinq policiers affectés à la sécurité de l'ambassade de France à Beyrouth, les enquêteurs marseillais et leurs collègues de la sixième division de la Direction centrale de la

police judiciaire découvraient l'ampleur des dégâts à la mi-juillet. A l'origine, un trafic sans envergure : les fonctionnaires détachés reconnurent d'abord quelques expéditions d'armes de guerre vers la France par le système des bagages personnels qu'ils confiaient à leurs « amis » gendarmes de retour de mission.

Puis, mises bout à bout, ces « imprudences de collectionneurs » ont fait frémir. Entre cent et cent cinquante armes, selon une estimation judiciaire, se sont ainsi évanouies dans la nature.

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX
Lire la suite page 14 - section B